

MÁRTON NÁRAY-SZABÓ

## Formes du non-dit dans les énoncés liés

### 1. Énoncés liés : définition et propriétés

La linguistique générale, en particulier la pragmatique doit beaucoup à Iván Fónagy. C'est lui qui a défini, entre autres, la notion d'énoncé lié. Ses exemples témoignent d'une grande richesse tant en anglais qu'en français, souvent mis en contraste avec leurs contreparties hongroises. Il définit ces énoncés comme « directement et globalement liés à une situation » (Fónagy, 1982 : 4). Directement, car on les prononce au moment même où la situation se produit, et globalement, car l'énoncé est indécomposable sémantiquement et pragmatiquement. Ils sont donc des réactions verbales habituelles données face à une situation de communication, dans une langue donnée. À cela ajoutons que ces expressions, en tant que telles, réalisent, par définition, un acte de langage performatif aussi, notamment illocutoire ou perlocutoire. Autrement dit, si l'on réagit dans une situation de dialogue face à un événement courant dans la vie quotidienne, il semble plus rare de vouloir se borner à un simple constat. Il y a bien plus de chances qu'on souhaite exprimer une réaction plus directe, telle qu'une appréciation, positive (*C'est le pied !*) ou négative (*Ça ne casse pas la baraque !*), la confirmation ou l'infirmité de ce qui vient d'être dit (*Et comment ! ; Tu penses !*), des sentiments (*Ah bon ! ; Mais je rêve !*), etc.

Parmi les propriétés de ces expressions, mentionnons qu'elles constituent en général

- des phrases simples (*On ne sait jamais ! ; Tu en a de bonnes !*),
- parfois complexes (*J'en ai rien à cirer !* (refus) ; *Ça va comme un lundi !* (satisfaction modérée)),
- mais bien souvent elliptiques (*La belle affaire !* (minimisation) ; *Sans blague ! ; Ah bon !*).

Pragmatiquement parlant, ils constituent soit des actes illocutoires (*Tu me la copieras (celle-là) !* (indignation)), soit des actes dialogiques, qui organisent le discours (*Change de disque !* ('Change de sujet.'). ; *Vous pouvez disposer !*

(congédié qn)), ou donnent des feed-back (*Ça t'en bouche un coin ?* (intention de surprendre) ; *Vous dites ?* (l'incompréhension)). Il importe également de faire la distinction entre les types de source de l'énoncé : ainsi, on peut parler d'évaluatives (*Il n'y a que ça !* (appréciation)), de situationnelles (*Nous y sommes !* (soulagement)), de réactives (réagissant aux propos de l'interlocuteur : *J'en ai autant à ton service !* (en réponse à une injure)), ou de métacomunicatives (*Ma foi !* (serment) ; ... *si j'ose dire, ...* (atténuation)). Nous avons démontré dans une autre étude (Náray-Szabó, 2008) que ces classes pragmatiquement établies diffèrent également au niveau de leurs propriétés syntaxiques (emploi des temps, insertion, etc.), ce qui prouve indéniablement qu'elles constituent des catégories linguistiques (et non psychologiques). Notons enfin que pas toutes sont sémantiquement opaques, mais la non-compositionnalité existe : *Tu me la copieras (celle-là) !*, *Change de disque !*, *Ça t'en bouche un coin ?*

Au niveau discursif, les énoncés liés s'inscrivent dans le cadre d'un dialogue oral dyadique, c'est-à-dire qui se déroule entre deux interlocuteurs. Ce genre de discours oral est éminemment décrit par les chercheurs de l'école pragmatique de Genève (Roulet, 1981, Roulet et al, 1991), qui ont construit un modèle pour rendre compte de l'organisation de la structure des transactions. Ils partent de l'acte de langage, unité minimale. Les énoncés, formellement des phrases simples ou complexes, contiennent un ou plusieurs actes. Un échange se compose de plusieurs énoncés avec changement de rôle : le locuteur devient allocutaire et *vice versa*. L'unité maximale s'appelle incursion, un « dialogue » entier, de l'ouverture jusqu'à la clôture.

Dans la présente communication, nous allons observer différentes formes d'absence dans ces locutions, syntaxiques et sémantiques, et nous allons nous pencher particulièrement sur la problématique de l'absence partielle de référentialité dans les expressions en *ça*. Nous ferons référence à un corpus de quelque 1200 énoncés liés français (Náray-Szabó, 2007, 2009).

## **2. Formes du non-dit**

Du point de vue formel, l'absence se manifeste par l'absence d'un élément ou d'un ensemble d'éléments porteurs de fonction syntaxique. Le terme ellipse s'emploie en règle générale pour la non-présence du sujet, du verbe ou des

deux. On parlera ainsi de simple suppression dans le cas du COD, du COI, du CC ou d'autres éléments.

Parmi toutes ces absences, on remarquera la prédominance des expressions où le sujet et le verbe manquent simultanément : cela touche 210 locutions sur les 265. Ces locutions relèvent des schémas suivants (dans l'ordre de fréquence) :

- ADV (N) , où l'on compte bien des confirmations et des négations : *Et alors/après ?*, *Oh combien !*, *Oui et non !*, *Loin de là !*, *Jamais de la vie !*
- DET (ADJ) N (ce sont surtout des exclamations) : *La belle affaire !* (minimisation), *De l'air !* (rejet), *Cette bonne blague !* (incrédulité)
- PREP (DET) (ADJ) N : *À l'aise !* (acceptation), *Sans blague !* (confirmation), *À part ça ?* (impatience)
- ADJ X (confirmations) : *Incroyable mais vrai !*, *Bien obligé !* (confirmation), *Pauvre de moi !*
- CONJ (N) : *Comme un chef/grand !* (appréciation), *Comme ça !* (appréciation), *Quoique !* (hésitation)
- INTJ (exclamations) : *Hein ?* (incompréhension), *Zut !* (ennui)

Au total, on a trouvé 384 expressions concernées par l'absence soit formelle, soit sémantique. Ceci constitue 34 pour cent des énoncés liés idiomatiques de notre corpus. Deux tiers des cas sont des ellipses, mais à côté d'eux, on y trouve quelques autres, tant au niveau syntaxique que sémantique.

D'autres cas d'absence sont l'ellipse du sujet (*Qu'importe !*, *Reste à savoir !* (ignorance)), du verbe (*À qui la faute ?*), l'absence, très fréquente, du COD (*Je vois !*, *Tu permets !*), l'omission du COI (*Tu parles !* (incrédulité ou confirmation ; selon le contexte)), du CC obligatoire (*Allez !* (incitation à agir, terminer la conversation), *Allons !* (négation, consolation ou réprimande)), d'un mot de négation (*T'inquiète/T'occupe (pas) !*). Remarquons que ces types sont relativement rares. À côté de l'ellipse, on observe dans certaines locutions le déterminant zéro (*Il n'y a pas photo !* (insistance), *Tu n'as pas idée !* (insistance), *Tu fais erreur !*).

Au niveau de la proposition, l'absence se manifeste de façon moins évidente. L'absence d'une principale (*Comme tu dis !*, *Si j'ose dire, ...*) est plus visible, grâce au mot subordonnant au début de la phrase. Syntaxiquement, on a affaire soit à une phrase simple à valeur adverbiale (premier exemple ci-

dessus), soit à une incise (cf. deuxième exemple). Mais il existe des cas où c'est une subordonnée qui ne se prononce pas (*Il n'y a que ça ! (... qui est bien), Tu sais quoi ? (... ce à quoi j'ai pensé), Tu te rends compte ?!(... de ce qui se passe)*). Nous pouvons établir ce phénomène uniquement en analysant le dernier syntagme nominal dans chacun de ces exemples. En effet, s'il ne s'agissait pas d'expressions figées, les syntagmes *ça*, *quoi* et *compte* ne posséderaient pas le degré minimal de détermination pour être compris. Nous avons donc marqué entre parenthèses une solution plausible qui complète ces phrases, et qui rend ces syntagmes, comme on le voit, explicites.

Quant à l'absence au niveau du sens, notons qu'il existe des expressions où la phrase n'évoque pas toute l'idée, mais on où l'on devine facilement la suite sous-entendue : *Je me comprends ! (et tant pis si qn ne l'a pas compris), J'y pense ! (donc je le mentionne), Ça ne me dit pas grand-chose ! (donc je refuserai de le faire)*. Avec les termes de la rhétorique, nous désignons un tel phénomène une litote.

On se trouve face à une situation encore plus difficilement analysable en ce qui concerne les expressions où l'élément en question est présent, mais sa référence ne se déduit pas de façon évidente. Dans les exemples suivants, nous avons mis entre parenthèses les éléments à référentialité non déductible par inférence, sauf en cas de connaissance de l'expression figée : *Ça ne tourne pas rond avec lui ! (ça), Ça va ? (ça), J'y suis ! (y), J'en ai vu d'autres ! (en)*.

### **3. Motifs du non-dit**

Tout en parcourant la totalité des exemples cités ci-dessus, on constate que la seule raison pour l'absence de tel ou tel élément (formel ou sémantique) est le fait que le locuteur, en voyant la situation générale dans laquelle l'expression est utilisée, complète automatiquement la phrase au cours de l'interprétation. Ce procédé est rendu possible grâce à la connaissance de deux facteurs : le schéma de la situation (en gros, le cotexte) et la situation actuelle (le contexte). Le premier contribue à compléter la phrase : c'est ce qu'on a montré dans les exemples d'absence de subordonnée ci-dessus, mais la même tâche est accomplie dans notre cerveau pour tous les types d'absence. Exemple : *Je vois !* → 'je le vois'. Deuxièmement, la situation actuelle rend possible de retrouver le référent des actants (par exemple : dans 'je le vois', *le* est le contenu des

propos de l'allocutaire). Ce deuxième procédé mental demande un effort particulièrement important dans les énoncés liés en *ça*.

#### 4. Le statut particulier du pronom *ça*

Selon, l'analyse de Maillard (Maillard, 1985), dans les expressions quasi-impersonnelles contenant le pronom *ça*, figées ou non, il est toujours possible de retrouver le référent, c'est-à-dire cet élément est toujours référentiel. Dans *Papa, les cowboys, ça existe ?* ('il y en a, il en existe'), l'expression n'est pas figée. Sa référencialité est limitée : tout en permettant le détachement d'un élément coréférent, le nombre ne s'accorde pas (*les cowboys* et *ça*). Nous nous trouvons face à une construction proche de l'impersonnel avec complément nominal obligatoire. Elle est moins impersonnelle que *il* dans *Il existe des cowboys* parce qu'on n'a pas \**Les cowboys, il existe*, seulement *Des cowboys, il en existe*, où c'est l'élément *en* qui est anaphorique. Dans *Ça bouge, ici !* ('il y a du mouvement, les gens sont en mouvement'), on voit une référence légèrement plus marquée : le pronom *ça* fait référence à des gens en général, sans pour autant en définir un ensemble, et on a la variante correspondante (moins fréquente) *Il bouge ici !* Selon Maillard, ces phrases mettent en avant un événement ou une situation plutôt que ses circonstances, comparons : *Papa, les cowboys, ça existe ?* et *Papa, est-ce que les cowboys existent en Amérique Latine ?* De ce fait, il les appelle « énoncés thétiques ».

Pour ce qui est des énoncés liés avec *ça*, c'est le caractère figé qui exclue toute substitution avec *il*. Dans certaines locutions de ce type, nous observons une complexité particulièrement élevée. *Ça promet !* ('une querelle est prête à éclater') représente un haut degré de figement, car il nécessite d'abord un effort de découvrir l'absence d'une complétive COD, ensuite d'en repérer le référent (*d'éclater*), et enfin, le décodeur doit faire une hypothèse de ce que l'élément *ça* peut bien désigner. Vu qu'il n'arrive pas à le retrouver à l'aide de la seule connaissance du cotexte et du contexte, il est contraint de conclure qu'il s'agit d'un emploi figé : dans cette expression, *ça* désignera 'une querelle'. L'idiomaticité vient ici du fait de l'existence d'un acte de langage non déductible naturellement (un refus). Dans les locutions suivantes, on rencontre *ça* faisant référence à des entités diverses, parfois difficilement saisissables sans la connaissance du sens figé :

<i>Expression</i>	<i>Sens</i>	<i>Le référent de ça</i>
<i>Ça vole pas bas / très haut !</i>	critique du niveau de la conversation	'le niveau de la conversation'
<i>Ça ne tourne pas rond avec lui !</i>	problème mental	'les capacités mentales'
<i>Ça ne colle pas entre eux !</i>	conflit	'la relation'
<i>Ça sent mauvais !</i>	soupçon	'l'affaire'
<i>Ça sent la poudre !</i>	proximité d'un conflit	'l'affaire'
<i>Ça baigne dans l'huile ! ; Ça va !</i>	bonne condition	'la santé'

Citons encore *Ça ira !* ('je vais arriver à faire cela), en guise de preuve qu'il existe des manifestations de ce pronom où le repérage du référent s'avère bien plus facile : *ça* = 'la tâche que l'on est en train d'accomplir'. Le référent est également facile à deviner dans les cas suivants : *Ça y va !* (appréciation) ; *Ça colle !* (acceptation).

Toutes peuvent subir l'insertion de ces référents en détachement : *Le niveau, ça vole bas ici !*, on a même *Le niveau vole bas ici !*, mais l'expression, contrairement au type non idiomatique, est possible sans nommer le référent : *Ça vole bas ici !* La fonction assurée par l'élément *ça* est le plus souvent celle du sujet, mais on a des *ça* COD et des *ça* attributs aussi : *Mets ça dans ta pipe et fume-le !* (réprimande) ; *C'est ça !* (soulagement ou satisfaction). D'ailleurs, le pronom *ça* n'est pas le seul à avoir une référentialité limitée : les expressions à sujet nominal figé ont en général un sujet où la référence est encore moins évidente, étant donné l'existence d'un transfert métaphorique sur celui-ci : *Les carottes sont cuites !* (échec) D'autres locutions contiennent des pronoms autres que *ça* ayant les mêmes propriétés : *Il n'y en a que pour lui !* (en) ; *Je t'y prends !* (y) ; *Ça te la coupe ?* (la).

### 5. Pour conclure

Les cas d'absences formelles et sémantiques sont toujours motivés par le souci de minimiser la redondance linguistique, en d'autres termes, pour supprimer le maximum possible d'éléments identifiables à partir de la situation et grâce au figement. Nous avons remarqué la fréquence exceptionnelle de

l'ellipse simultanée du sujet et du verbe. Les autres types sont entre autres l'ellipse du sujet, du verbe, du COD et la référentialité réduite dans les éléments anaphoriques. Le pronom *ça* se distingue par sa fréquence dans les locutions de ce dernier type : son degré d'opacité est en rapport avec celui du figement et avec son comportement syntaxique. Nous avons montré que les énoncés liés en *ça* constituent non seulement un cas intermédiaire entre référentialité et non-référentialité et entre personnel et impersonnel, mais aussi entre figement et non-figement.

### **Références bibliographiques**

- FÓNAGY Iván (1982), *Situation et signification*, Amsterdam – Philadelphia, J. Benjamins.
- MAILLARD Michel (1985), « Impersonnel français de 'il' à 'ça' », in : *Autour de l'impersonnel* (Chocheyras, J. éd.), Grenoble, Centre de Recherche sur l'Édition, ELLUG, p. 63-118.
- NÁRAY-SZABÓ Márton (2007), « Egy helyzetmondatszótár terve », in : *Nyelvelmélet és nyelvhasználat*, (Geccsó Tamás éd.), Székesfehérvár-Budapest, KJF-Tinta, p. 180-187.
- NÁRAY-SZABÓ Márton (2009), *Francia-magyar beszédfordulatok. 1200 kifejezés a mindennapi ársalgás nyelvéből*, Budapest, Tinta, coll. « Híd szótárak ».
- ROULET Eddy (1981), « Échanges, interventions et actes de langage dans la structure de la conversation », in : *Études de linguistique appliquée*, vol. 44, p. 7-40.
- ROULET Eddy, AUCLIN, R., SCHELLING, M., MOESCHLER, J., RUBATTEL, C. (1991), *L'articulation du discours en français contemporain*, troisième édition, Berne, Peter Lang.

---

MÁRTON NÁRAY-SZABÓ

Université Catholique de Piliscsaba  
Courriel : naray-szabo.marton@btk.ppke.hu